



Tango argentino

de Goran Paskaljevic

fiche technique

Ex-Yougoslavie - 1992 1h33

Réalisateur :
Goran Paskaljevic

Scénario :
Gordan Mihic

Musique :
Zoran Simjanovic

Interprètes :
Nikola Zarkovic
Mija Aleksic
Miki Manojlovic
Pepi Lakovic
Mica Tomic
Rahela Ferrari
Ina Gogalova
Carna Manojlovic

Récompenses:
Mostra de Venise 1992
**14e Festival International
du Cinéma Méditerranéen
de Montpellier 1992**

Festival de Munich, 1992
**11e Festival International
de Cinéma Jeune Public
de Laon 1993**

**Festival de San Francisco
1993**
**Vancouver (Classé parmi
les 10 meilleurs films de
l'année) 1993.**



Nikola Zarkovic et Mija Aleksic

Résumé

Nicolas a 10 ans. Ses parents ne savent pas s'y prendre avec la vie. Ce sont des perdants nés qui ne savent que se disputer. Le père est un professeur de musique qui, pour arrondir ses fins de mois, joue dans les mariages. La mère s'est toujours consacrée à sa famille et n'a jamais travaillé. Mais, maintenant, elle éprouve un désir d'indépendance, et apprend le Russe et le Bulgare pour devenir interprète. Mais les difficultés financières l'obligent à travailler et pour gagner un peu d'argent elle aide les personnes âgées qui sont seules. Elle fait leurs courses et s'occupe de leur intérieur, mais il lui est de plus en plus difficile de respecter tous ses engagements donc, de temps à autre, elle passe le relais à Nicolas. Petit à petit, Nicolas devient l'ami d'un groupe de personnes âgées qui ont confiance en lui. Il parvient à réveiller leur envie de vivre et leur énergie qui s'étaient assoupies. Il organise des excursions

et les met en contact les uns avec les autres. En échange, il reçoit tout ce que ses parents n'ont jamais su lui donner : du temps, de la compréhension, de la gentillesse et de la chaleur. Mais les vieillards meurent les uns après les autres. Bientôt, il ne reste plus que Julio Popovic, jadis célèbre chanteur de tangos argentins. Nicolas va tout faire pour que Julio n'entre pas à l'hospice où son fils veut le placer.

Critique

Tango argentino a été tourné à Belgrade juste avant que la guerre n'éclate, et témoigne avec une remarquable sensibilité des liens entre un jeune garçon et une personne âgée promise à la solitude et à l'hospice.

Thierry de Lestang-Parade
Le Monde 14 avril 1993

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Vieux demeurés jeunes malgré tout, enfant ayant dû grandir très vite, parents moins mûrs que leur fils, aucun n'a dans sa tête, son cœur et son comportement les années que la biologie lui a attribués. C'est là la force de ce film, qui ose se placer du côté du sentiment; affirmer le besoin naturel d'amitié, de complicité; dire sans emphase que l'amour permet de combattre la solitude et (c'est très slave) qu'il n'y a rien de tel que la musique et la danse pour vaincre l'individualisme, l'égoïsme, l'égoïsme. Morale datée ? Tout autant que le tango et tout autant éternelle.

Jean Roy
(Critique Cinéma à l'Humanité)

Tango argentino est un film venu du cœur. Sans toucher directement à la politique, il est porteur de manière émouvante du triste climat de la fin d'une époque, celle de la Serbie de l'après-communisme et de l'avant guerre.

Deborah Young
Variety

Le tournage de **Tango argentino** s'est achevé tout juste avant la guerre civile qui déchire l'ex-Yougoslavie. Les historiens du cinéma parleront donc du film de Goran Paskaljevic comme étant la dernière production d'un pays qui n'existe plus. Depuis, **Tango argentino** subit la répression injuste des différents embargos. Replacée dans le contexte de l'année 1992, la séquence d'ouverture prend une allure de métaphore. On y voit une petite famille qui se grise aux mirages d'un libéralisme tombé du ciel. Le père, la mère et les deux enfants arrivent en voiture dans un grand champ pour un pique-nique d'anniversaire. Dans une belle envolée lyrique, le père imagine la maison familiale de ses rêves en situant dans l'espace les différentes pièces à construire et à meubler. La séquence suivante ramène tout le monde à une réalité moins euphorique. Hulio Popovic regarde dans un miroir ovale son visage marqué par la vieillesse. Hulio Popovic est un ancien chanteur

qui eut son heure de gloire lorsque le tango argentin était à la mode. Hulio Popovic fait désormais partie de ces naufragés du troisième âge qui s'accrochent à leurs souvenirs et à leurs valeurs usées. Le montage des deux premières séquences donne le ton. Au-delà des personnages qu'il vient de présenter, ce sont des générations que Goran Paskaljevic met en scène. Il sera sans indulgence pour la génération des quadragénaires, même s'il fait preuve de beaucoup d'humour pour décrire les incessantes et éphémères querelles des parents du jeune Nikola. Par contre, toute la tendresse du cinéaste se porte sur le personnage de Nikola, un gamin de dix ans, intelligent et débrouillard. L'enfant a tout de suite compris les mécanismes de la future société libérale. Il sait calculer en fonction de la rentabilité, aperçoit les profits qu'il peut tirer d'une machine à pop corn et se sent déjà une vocation de gestionnaire. Le film prend alors toute sa force et son originalité lorsque Nikola, chargé de suppléer sa mère dans l'assistance des vieillards à domicile, découvre un monde qui lui était étranger et rencontre l'affection qu'il ne trouve pas chez lui. Paskaljevic nous propose ainsi une galerie de portraits où chaque détail de mise en scène devient une forme de langage. Il procède par petites touches qui éliminent tout effet de sensiblerie et d'apitoiement. La brève image d'un chien qui essaie de passer par l'entrebâillement d'une porte suffit à évoquer la mort solitaire d'une vieille dame. Un départ forcé pour l'hospice se fait avec le rituel d'une arrestation par la police. Au contact de ses amis du troisième âge, l'enfant est confronté à la réalité de la mort. Mais il apprend aussi la véritable signification de l'idée de liberté au cours d'une escapade au bord de la mer, lorsque le vieux chanteur de tango lui enseigne qu'il faut savoir désobéir lorsqu'il s'agit de préserver les plaisirs de la vie. Plus qu'une fable émouvante ou qu'une chronique familiale teintée d'humour, **Tango argentino** est un hymne à l'amitié, à la joie de vivre que

l'actualité couvre d'amertume et de gravité.

Raymond Lefèvre
Le Mensuel du Cinéma n°15

Le réalisateur

Né le 25 avril 1947 à Belgrade, Goran Paskaljevic a été élevé chez ses grands parents à Nis, après le divorce de ses parents. A 16 ans il revient à Belgrade où, travaillant à la cinémathèque dont s'occupe son père adoptif, il a l'occasion de voir beaucoup de films. Son intérêt va principalement à De Sica et au néo-réalisme italien. A la fin des années 60, il fait ses études à l'académie de cinéma FAMU, à Prague, où il est condisciple de Rajko Grlic, Srdjan Karanovic, Goran Markovic et Lordan Zafranovic, à qui il sera relié dans ce qu'on appelle "L'Ecole de Prague". Son film de fin d'études, en 1971, est "**Pan Hrstika**", court métrage que la censure Tchécoslovaque empêcha de participer au festival d'Oberhausen (Allemagne). Heureusement les festivals du monde entier réserveront un accueil chaleureux à tous ses longs métrages.

Filmographie

Le gardien de la plage en hiver 1976

Le chien qui aimait les trains 1977

...Et les jours passent 1979

Traitement spécial 1980

Twilight Time 1982

Mes amours de 68 1984

Le temps des miracles 1990

Tango argentino 1992

en préparation :
L'Amérique des autres 1994